

REVUE FRANCAISE DE CINEMA ET DE LA FFCV



UCCVO : toute une histoire

Yves Esnault, des histoires de femmes

Voyages et regards : Joël Sentenac

SoulaCritiques

Film court, numérique et XXIe siècle

(Re)découvrir Jean-Daniel Pollet

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

SEPTEMBRE 2020

Trimestriel

130

FEDERATION FRANCAISE DE CINEMA ET VIDEO

Yves Esnault : des histoires de femmes

Certains appellent Yves Esnault le « Bergman de la FFCV », tant la place des femmes et les relations de couple sont au cœur de sa filmographie. Le cinéaste rennais compte déjà cinq prix d'interprétation féminine pour ses films dont les scénarios sont d'une ambition rarement égalée dans le réseau de la FFCV. Sa productivité (au moins un film par an d'une vingtaine de minutes, depuis dix ans) s'appuie sur une troupe de comédiens fidèles sans s'interdire aucun sujet grave de société : violence conjugale, inceste, déni de grossesse... Rude, lucide, critique, le regard de l'auteur n'en est pas moins bienveillant souvent, humaniste toujours.



Clarisse Boyer et Nathalie Tholot dans *L'Une et l'autre*.



Tournage d'*Elodie* en 16 mm, en 1978. Déjà avec son épouse Cécile.

L'Écran de la FFCV ►► *Vous comptabilisez une trentaine de films de fictions depuis 1972. Comment êtes-vous arrivé à écrire et réaliser des films ?*

Yves Esnault ►► Ma première rencontre cinématographique, ce fut Charlot. Il m'est apparu vers huit ans, sur un drap plissé, en colonie de vacances à Saint-Lunaire. Puis, à 14 ans, j'étais "placeur" au cinéma du patronage Jeanne d'Arc à Rennes. Un film (hollywoodien, français, italien...) par semaine pendant des années, ça fait connaître et aimer le cinéma. Et ça donne quelquefois envie d'en faire. A l'adolescence, mes choix se sont portés sur des films plus exigeants. J'ai découvert la nouvelle vague et les cinéastes d'avant-guerre. Pendant des dizaines d'années, ma femme et moi, nous sommes allés au cinéma une fois par semaine. Nous y allons moins, mais toujours en salle. Un écran, le noir, c'est vital pour le plaisir et la compréhension. Ayant travaillé dès l'âge de 15 ans, j'en ai profité pour découvrir aussi la littérature française et étrangère, le jazz... Curieux de tout et toujours pas rassasié. Adolescent, je m'identifiais plus aux acteurs qu'aux réalisateurs. Il y a cinquante ans, Cécile et moi sommes allés au CACR (Club des Amateurs Cinéastes Rennais). Nous y avons été accueillis par Jeannick et Pierre Michel (Acis 8), piliers très actifs du cinéma de notre région. J'ai été président du club rennais de 1980 à 1983 et nous avons organisé un concours régional en 1982.

En 1971, j'ai acheté une Bauer Super 8 et réalisé quelques films qui ont participé aux "Régionaux". J'écrivais beaucoup de poésies mais ce n'était pas simple d'écrire pour le cinéma, qui plus est en Super 8, et muet. Puis j'achète une 16 mm Beaulieu en 1975 pour aborder le parlant, avec un magnéto Uher. J'étais bien équipé mais ce n'était pas plus facile en changeant de format. En 1980 enfin, j'acquies une Super 8 sonore Sony. René Durox, président actuel du Vidéo-Club Cessonnois, était déjà à la technique, sur mes films. Et déjà, mes histoires étaient ancrées dans la vie sociale (*L'Un et l'autre* et *La Mer est à deux pas*). Ayant deux passions, le cinéma et la musique, j'apprends sérieusement le piano en 1985 et je prends des cours pendant plus de vingt ans. Ma vie professionnelle évolue favorablement et me prend du temps, au détriment du cinéma.

L'Écran de la FFCV ►► *On retrouve dans le générique de vos films toujours les mêmes comédien(ne)s que vous destinez à des rôles parfois très différents. Vous semblez vraiment former une troupe où semble s'être nouée une grande confiance, une belle complicité. Avez-vous développé avec eux une méthode de travail spécifique ?*

Yves Esnault ►► Ma première expérience de direction d'acteurs date de 1975, avec des élèves du conservatoire de Rennes. Je ne savais ni filmer, ni diriger, sans compter le bruit de la Beaulieu 16 mm qu'il fallait blimper. Un cauchemar ! Le Super 8 sonore m'avait fait progresser. J'ai choisi mes actrices et acteurs parmi mes amis et connaissances professionnelles. Ma direction



Tournage de *La Mer est à deux pas*, premier film Super 8 sonore (1982). Premier prix d'interprétation féminine, première sélection nationale.



Dans *Les Mûres*, la question de la recherche de paternité.

et mes scénarios se sont décontractés et mon écriture s'est allégée. Au tournant du numérique, après les années 2000, j'ai vraiment abordé le cinéma car j'avais trouvé ce que j'attendais depuis toujours : une caméra silencieuse, pour le confort du jeu et aussi de la technique. N'entendre que les dialogues et le son du décor : un rêve devenu réalité. Ça ne fait pas automatiquement des bons films, mais ça peut aider. Je suis un cinéaste qui parle plus qu'il ne pense. J'aime les dialogues de films : Jeanson, Prévert et Dabadie plus qu'Audiard. En 2010, j'ai rencontré la troupe des Arts Maniaques (de Pont-Péan, près de Rennes). Les fondateurs et comédiens, Jean-Claude Guillet et Gérard Guéguen, écrivent tous leurs spectacles. J'ai trouvé là des actrices et acteurs qui sont passés naturellement du théâtre au cinéma. Et surtout qui avaient envie de faire du cinéma. Le désir est souvent le moteur de l'action. Comme je suis musicien, je dirige à l'oreille et j'entends le tournage. Si c'est bon à la radio, c'est bon au cinéma. Renoir préférait écouter les acteurs plutôt que de les regarder jouer. Mais je sais ce que je veux. Avant de démarrer un tournage, j'ai le montage sur le papier mais surtout dans la tête, ainsi que le ton de l'interprétation.

L'Ecran de la FFCV ►► Alors que les actrices de 50 ans du milieu professionnel se plaignent de la pauvreté des rôles qui leur sont proposés (faire-valoir des hommes, mères ou grands-mères), les rôles que vous leur proposez dans vos films sont véritablement des

femmes ayant une sexualité affirmée et une interaction forte avec les questions sociétales. Quelque chose vous prédisposait-il à écrire ce type de rôles ? Votre épouse, régulièrement citée comme co-scénariste, y a-t-elle une influence déterminante ?

Yves Esnault ►► Mes films parlent des problèmes dans lequel le monde jette les femmes. Le monde des hommes est souvent injuste et égoïste et j'en fais partie. Dès mes premiers films, j'ai écrit sur des sujets universels qui concernaient hommes et femmes : le racisme en 1976 (*Une Jeune fille blanche*), l'incommunicabilité dans le couple en 1980 (*Élodie*), le chômage en 1981 (*L'Un et l'autre*).

Au début des années 2010, je me suis axé sur des sujets plus féminins. La question des femmes battues a été un déclic. Cécile, ma femme, collabore souvent au scénario. Nous avons co-écrit *Les Oiseaux tristes*, *Passion d'automne*... Si elle n'écrit pas toujours avec moi, la moindre des choses est qu'elle jette un regard critique sur mes scénarios qui ne parlent souvent que des femmes. Sa vision m'est nécessaire. Mais rien ne me prédisposait à écrire sur les femmes, à part l'injustice dont elles sont souvent victimes. Je ne me considère pas comme un cinéaste militant, mais simplement attentif et concerné.

L'Ecran de la FFCV ►► Quelles sont les étapes de la production de vos films ? Comment s'imbrique votre travail au sein du club dont vous êtes adhérent, le Vidéo Club Cesson-Séviigné ? Quelles sont les ressources techniques que vous utilisez ?

Yves Esnault ►► Le Vidéo-Club Cessonnais est le plus grand club de la 4e région, avec plus de soixante



Web Love. Une féroce satire sur les rencontres par Internet.

adhérents. Il a succédé au CACR en 1989. Je ne l'ai pas suivi dans son déménagement à Cesson-Sévigné, mais je maintiens le contact. J'avais un métier passionnant et très prenant qui sollicitait quotidiennement ma créativité. D'autre part, j'apprenais la musique très sérieusement, ce qui me permet de composer certaines de mes musiques. Un de mes fils, Mathieu, compose également. Le passage au numérique était trop "technique" pour moi. J'ai attendu sa miniaturisation et je ne le regrette pas. J'ai rejoint le Vidéo Club Cessonnais au début des années 2000. C'est un club qui forme beaucoup ses adhérents. Jean-Claude Simonney est la cheville ouvrière de cette formation. J'ai commencé le montage, seul sur Studio et je suis passé sur Première. J'en suis aujourd'hui à Première Pro CC 2018, un outil qui me convient parfaitement. Le club prête du matériel (tournage, éclairage, son...) et depuis 2010, pour mes tournages, les copains du club sont toujours là : Jean-Claude Simonney, René Durox, Bernard Delorme, Georges Martin, Jacques Guillaume, Daniel Reymond, Michel Lelièvre, Marcel Fily... Une équipe indispensable. J'y ai aussi trouvé des actrices et acteurs : Irène Poirier, Jean-Louis Mafféïs, Hervé Ledélis, Georges Martin, Yvonnick Henry...

L'Écran de la FFCV ►► Vous documentez-vous sur les faits de société que vous abordez dans vos films : complicité passive d'inceste dans *Le Fardeau*, déni de grossesse dans *Les Oiseaux tristes*, violences conjugales dans *Femmes, je vous...*, recherche de la paternité dans *Les Mûres* ?

Yves Esnault ►► Faits de société, oui, mais c'est la société qui me les donne et me pousse à les aborder. Je suis étonné, révolté, souvent outré, quelques fois amusé ; il faut en parler. Je me documente un peu, je me contente surtout "d'inventer" la réalité, d'écouter beaucoup les gens parler et de traduire ce que je ressens.

L'Écran de la FFCV ►► Il me semble que quatre films dominent votre filmographie – dites-moi si vous êtes d'accord sur ce point. Je veux nommer *Passion d'automne* (2013, 29 mn), *Les Oiseaux tristes* (2016, 16 mn), *Web Love* (2018, 17 mn) et *L'Une et l'autre* (2019, 19 mn).

Yves Esnault ►► Tout à fait d'accord ! S'il faut faire un classement, je mets *Les Oiseaux tristes* en tête de mes préférences. Avec *Passion d'automne*, en 2013,

les deux actrices ont eu le prix d'Interprétation et *Web love*, le prix d'interprétation générale. Avec ces prix, la satisfaction est aussi grande pour les actrices et acteurs que pour le metteur en scène et l'équipe technique. Il est vital de reconnaître celles et ceux qui jouent dans nos films et ceux qui nous aident à les réaliser.

L'Écran de la FFCV ►► Dans *Passion d'automne*, Brigitte, divorcée de Charles, policier violent, a élu domicile depuis dix ans chez sa sœur Marthe. Cette dernière, veuve résignée, ne cesse de rabaisser sa sœur cadette qui recherche sur Internet un amour de jeunesse rencontré en Allemagne. Brigitte écoute Bach en boucle au désespoir des voisins et s'accroche à son rêve allemand vieux de quarante ans. La relation haine/amour/jalousie entre les deux femmes est superbement illustrée par des scènes du quotidien, où alternent tendre complicité et manipulation affective. Cette tension psychologique est un moment exacerbée par une intrigue parallèle : une enquête sur un meurtre dans le voisinage, menée par l'ex-mari de Brigitte. Ce drame intimiste quasi-bergmanien entre



Yves Esnault (à gauche sur la photo).

Christophe Leduc dans *L'Une et l'Autre*.

femmes se conclut – c'est assez rare dans vos films – par une issue positive pour l'héroïne. Malgré les humiliations de la sœur aînée et les menaces de l'ex-mari, c'est la foi dans son rêve qui l'emporte. Est-ce bien l'intention du film ?

Yves Esnault ►► Ce film m'a permis d'écrire ma première histoire avec une dramaturgie aboutie, qui se termine... par un "happy end". Monique Martin et Christiane Fily, actrices quasiment débutantes, ont obtenu le Prix d'interprétation au Concours national en 2013, à Bourges. Ingmar Bergman, sans être mon cinéaste préféré, a fait partie de mon éducation cinématographique. Avec *Passion d'automne*, certains ont fait le rapprochement avec *Sonate d'automne*. Soyons modestes ! Je voulais cette issue positive du film car j'avais prévu une suite, *Vent d'hiver*, qui ne s'est jamais faite. Et dans cette suite, la vengeance de l'une brisait le rêve de l'autre.

L'Écran de la FFCV ►► *Les Oiseaux tristes* est peut-être le plus poignant de vos films, et aussi le plus abouti. La fluidité du dispositif technique (prises de vue, rythme du montage, lumière, bande son) est proche d'une "facture pro". Le flux des dialogues laisse place à des belles respirations et d'éloquents silences – il me semble que la chose est trop rare dans vos films – et un climat sourd de défiance s'installe entre les personnages. Isabelle Morellec et Yvonnick Henry sont impeccables de douleur (ou de colère) contenue. Parler du phénomène peu connu de déni de grossesse était-il la principale motivation à réaliser ce film ?

Yves Esnault ►► L'état de grâce existe rarement mais je pense l'avoir vécu avec ce film (écriture, tournage, montage). Ma femme et moi avons découvert comme les autres ces faits divers souvent incompréhensibles parce qu'ignorés. Pour essayer de mieux les comprendre, nous avons tourné ce film. Isabelle Morellec et Yvonnick Henry ont su endosser vraiment leurs rôles avec la simplicité et la sensibilité voulues. Dans certains films, je fais sûrement trop parler mes personnages, car ma passion c'est le dialogue. Dans *Les Oiseaux tristes*, j'ai été sobre comme l'exigeait ce scénario poignant.

L'Écran de la FFCV ►► *Web Love* est d'une lecture plus problématique, même si le film met facilement les rieurs de son côté. Antoine (Christophe Leduc), la quarantaine, peu subtil, radin et passablement cynique, dit chercher l'amour sur Internet. Les rencontres (et les préjugés en off) défilent dans les cafés. Les portraits de femmes semblent conforter notre anti-héros dans sa misogynie et ses a priori. On a du mal à trouver une intention ou une "morale" à cette histoire, où aucune empathie ne se crée avec aucun des personnages. Le seul moment émouvant – pour ne pas dire poignant – du film est la rencontre avec "la timide" (Christelle Le Gourriérec). Antoine la renverra pourtant à sa solitude en estimant vaguement que « *ce jour là, je suis passé tout près de l'amour* ». Dans la séquence finale, on a du mal à imaginer qu'une telle mosaïque de femmes dépeintes comme hystériques ou névrosées aient pu se rendre aux obsèques d'un tel muflé désinvolte. Les enjeux de la thématique "solitude/Internet/recherche de l'amour" s'annonçait passionnante en la prenant à votre compte. Pourquoi l'avoir traitée de façon caricaturale ?

Tournage de *Web love*. Cécile et Yves Esnault, à gauche sur la photo.

Yves Esnault ►► Pour moi, ce personnage n'est pas misogyne et ces femmes ne sont ni hystériques ni névrosées. Ce sont des types différents avec leurs problématiques (végane, timide, en surpoids...) et les convictions qui en découlent. Au début, je voulais faire un film sur « La » première rencontre. Je me suis documenté, j'ai fait une enquête auprès de femmes et d'hommes de tous âges qui allaient sur ces sites de rencontres. De ce qu'on m'a raconté, rien, mais alors rien, ne méritait d'en faire un film ! Tout était d'une pauvreté navrante : silences, ennui, tromperie sur l'âge, le sujet lui-même. Alors j'ai décidé d'en faire un film pour en rire et inventé des types de femmes plausibles et parfois comiques. Ce film, porté par Christophe Leduc, l'acteur principal (dont le personnage est traité sans complaisance), est un peu une charge. Il a atteint son but parce qu'il fait rire le public. Il a obtenu un prix d'interprétation général pour les quinze actrices et les deux acteurs en 2018, au concours régional.

L'Écran de la FFCV ►► On retrouve ensuite avec *L'Une et l'autre* un scénario fort, une progression dramatique subtile et cohérente, bien qu'il y ait quelques

insuffisances techniques. Un homme (grossièrement séducteur – Christophe Leduc, encore lui pour ce type de rôle, un peu trop en roue libre), une épouse (en quête d'authenticité – Nathalie Tholot, présente quasiment dans tous vos films, très convaincante), la maîtresse (séductrice insaisissable – Clarisse Boyer, très juste) forment le trio classique du vaudeville. Mais cette fois, c'est le mari qui sera le délaissé et la conclusion pathétique. Outre de savoureux effets de style dans le montage et les répliques, ce quasi thriller psychologique développe, par un cas d'école, le monde crépusculaire du mâle arrogant. L'anniversaire de l'épouse, fêté uniquement en présence de femmes, est le climax du film : l'époux y fera sensation en se présentant en travesti, pathétique et ridicule, comme cadeau d'anniversaire, quémendant un ultime espoir d'amour à sa femme. Cette conclusion tragico-comique est-elle pour vous une sorte de punition/humiliation bien méritée ?

Yves Esnault ►► C'est un film sur les relations triangulaire d'un couple. Sa singularité vient du fait que la femme n'a pas (selon l'histoire classique) un amant



Isabelle Morellec et Yvonnick Henry dans *Les Oiseaux tristes*.

mais une amante. Le mari et l'épouse se disputent la même femme jusqu'à ce que le film bascule et que le mari comprenne qu'il va perdre sa femme. Clarisse Boyer et Nathalie Tholot ont su incarner ces rôles difficiles aux côtés de Christophe Leduc. La conclusion n'est pas seulement une punition-humiliation pour un homme qui a voulu jouer sur les deux tableaux (épouse-maîtresse) et qui s'en mord les doigts. C'est un film sur la tolérance. La pitié provoquée par la dernière scène ne tranche pas la situation. Au spectateur de trouver une fin selon ses convictions.

L'Ecran de la FFCV ►► Comment gérez-vous la diffusion de vos films ? Trouvez-vous votre bonheur à travailler de façon artisanale, certes, mais exigeante ?

Yves Esnault ►► La diffusion de mes films se résume à Internet et à quelques festivals car j'aime aller voir les films des autres. Récemment, le club de Nantes m'a invité pour une soirée rétrospective ; c'est capital de partager. Ce qui me pèse le plus maintenant, c'est la grande énergie que demande, non pas l'écriture, mais l'organisation d'un tournage. Je trouve toujours mon bonheur dans l'écriture mais aussi dans l'effervescence du tournage, avec ses beaux moments partagés, puis l'émergence du montage. Bien sûr, j'aimerais aborder des sujets encore plus ambitieux mais la durée du court-métrage limite le développement des scénarios. Je peux tout écrire mais je ne peux pas tout demander à mes actrices et mes acteurs qui ne sont pas des professionnels. J'ai eu beaucoup de satisfactions et je continue à penser cinéma tous les jours. Proust disait devant un Vermeer : « *C'est comme ça que j'aurais dû écrire !* ». Moi je dirais devant un tableau de Cézanne ou de Monet : « *C'est comme ça que j'aurais dû filmer* ».

L'Ecran de la FFCV ►► Pour conclure, quel regard portez-vous sur les activités et le fonctionnement de la FFCV (via l'UCCVO) où vous êtes adhérent depuis cinquante ans (avec une grande éclipse) ?

Yves Esnault ►► La fédération change et se modernise ; elle en avait besoin. Au concours régional, je trouve dommage que l'on soit jugé parfois par un jury dont aucun membre n'a jamais tourné de fiction et s'avère peu cinéphile. Il y a aussi un manque de cohérence concernant l'utilisation de musiques.

Lily : un petit air de « Jules et Jim »



Le dernier film de l'auteur, *Lily* (2020, 17 minutes) a déçu et n'a pas été sélectionné au concours national de Soulac. C'est l'histoire d'une jeune femme qui revient au pays quinze ans plus tard et retrouve deux garçons devenus grands mais toujours aussi amoureux d'elle. Les « Jules et Jim » version Yves Esnault devenus bons trentenaires redoublent d'efforts, tendres ou maladroits, à faire le beau devant la Belle, ravivant passions rêvées et souvenirs d'autrefois. Mais la Belle, charmante, patiente, ne voit en eux que deux gamins qui n'ont décidément pas grandi. Les personnages sont attachants, et le montage alterne astucieusement scènes de rivalité d'autrefois et d'aujourd'hui. Malheureusement, la mise en scène ressemble à un dispositif de répétition de comédiens : figée et mécanique. La caméra est systématiquement sur la personne qui parle, en léger surjeu, sans silence ni respiration. Avec *Lily* semble-t-il, l'auteur retombe dans son péché mignon : trop de texte, pas assez de cinéma. On n'est pas loin de ses films au dispositif minimaliste comme dans *Femmes, je vous...*, *Mars et Vénus* voire *Web Love*. Dans *Lily*, la prise de son assez négligée achève de nous empêcher de "rentrer" dans le film.

Pour un montage "propre", il faut passer 10 % de temps sur le gros œuvre et 90 % sur les finitions. Trop souvent, les amateurs veulent *tourner* leur film trop vite, *finir* leur film trop vite, comme les comédiens ont tendance à parfois "se débarrasser du texte". Personne ne semble y échapper. Après *Lily*, je persiste à croire que *Passion d'automne* et *L'Une et l'autre*, malgré leurs insuffisances techniques (son, lumière, étalonnage) restent les plus touchants des films d'Yves Esnault et *Les Oiseaux tristes* le plus cinématographiquement abouti. ■

Dernièrement, on m'a demandé de changer un morceau de musique pour envoyer mon film au concours national (ce que j'ai fait) et, au concours national, j'ai découvert des films qui utilisaient des musiques connues et récentes. Je regrette que le débat sur ce sujet se soit exacerbé, parfois de façon absurde, ces dernières années (1). Et enfin, j'aimerais que les présidents de jury des rencontres régionales ne soient pas toujours les mêmes chaque année. Beaucoup de réalisateurs adhérents réalisent de bons films (fictions ou autres) et ont la compétence nécessaire pour juger un travail. Personnellement, je me sens capable de

présider un jury régional et j'en ai l'envie. Je me déplace au concours national depuis bien longtemps même quand je n'ai pas de film sélectionné ; c'est un besoin. Cette année, Ciné-en-courts va vraiment nous manquer. Il y a un vide de films, de rencontres et surtout, d'échanges.

Propos recueillis par Charles Ritter.

(1) : Pour mémoire, un film a obtenu au concours national de 2012 le « Prix de la musique originale » à « *Jean-Sébastien Bach à titre posthume* ».

Filmographie sélective

Éropublisex (1972, Super 8 sonorisé, 6')

Une Jeune fille blanche (1976, 16 mm, 25')

Élodie (1980, 16 mm, 20')

L'Un et l'autre (1981, Super 8 sonore, 18') Sélection nationale

La Mer est à deux pas (1982, Super 8 sonore, 21') Prix d'interprétation féminine au Régional ; sélection nationale

La Dame de cœur (1983, Super 8 sonore, 43')

Femmes, je vous... (2011, HD, 19')

Les Mûres (2012, HD, 23')

Passion d'automne (2013, HD, 29') Grand Prix régional et Prix d'interprétation féminine ; sélection nationale

Les Oiseaux tristes (2016, HD, 16') Prix de la Fiction au régional ; sélection nationale

Le Fardeau (2016, HD, 12')

La Preuve (2016, HD, film minute) 1er Prix au concours régional ; primé au National ; sélection UNICA

Web love (2018, HD, 17') Prix du meilleur scénario au régional ; Prix d'interprétation aux quinze actrices et deux acteurs ; sélection nationale ; Grand Prix Festival de Seyssins

L'Une et l'autre (2019, HD, 19') Prix du meilleur scénario au concours régional ; sélection nationale ; Grand Prix au Francilien

Lily (2020, HD, 17') Prix d'interprétation à l'actrice et aux deux acteurs au concours régional

Christiane Fily et Monique Martin dans *Passion d'automne*.

